L'Or du Rhin
Orchestre du Mariinsky
Valery Gergiev

Samedi 24 mars 2018 – 19h30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 24 mars
Dimanche 25 mars

15H00 ——— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

COMMENT SIEGFRIED TUA LE DRAGON ET CÆTERA

COMPAGNIE LE PIANO AMBULANT

Samedi 24 mars

19H30 ——— OPÉRA EN CONCERT

L'OR DU RHIN

ORCHESTRE DU MARIINSKY
VALERY GERGIEV, DIRECTION
YURI VOROBIEV, WOTAN
ROMAN BURDENKO, ALBERICH
MIKHAIL VEKUA, LOGE
ANDREI POPOV, MIME
ZLATA BULYCHEVA, ERDA
ANNA KIKNADZE, FRICKA

Richard Wagner
L'Or du Rhin

Dimanche 25 mars

16H30 ——— OPÉRA EN CONCERT

LA WALKYRIE

ORCHESTRE DU MARIINSKY
VALERY GERGIEV, DIRECTION
MIKHAIL VEKUA, SIEGMUND
YEVGENY NIKITIN, WOTAN
TATIANA PAVLOVSKAYA, BRÜNNHILDE
TAMARA WILSON, SIEGLINDE
EKATERINA SERGEEVA, FRICKA
MIKHAIL PETRENKO, HUNDING

Richard Wagner
La Walkyrie

ACTIVITÉS CE WEEK-END

SAMEDI
Le Lab à 11h
LE SEIGNEUR DE L'ANNEAU

Ciné-conférence à 14h30
LE CAS WAGNER

Visite-atelier du Musée à 14h30
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DIMANCHE
Café musique à 11h
LE RING, DU MYTHE À LA MUSIQUE

ET AUSSI

Enfants et familles
Concerts, ateliers, activités au Musée…

— WEEK-END WAGNER RING —

Parlant de la *Tétralogie* de Wagner en 2004, le musicologue Jean-Jacques Nattiez y voyait « une œuvre d'art totale qui assurera à son auteur une revanche contre la mort : une postérité éternelle. Si bien qu'un jour, Wagner pourra se dire à lui-même, comme Wotan à Fricka, "*Vollendet das ewige Werk*" : la voilà terminée, l'œuvre d'art totale, l'œuvre éternelle ! » Au regard de cette postérité, finalement, les presque trente années de travail consacrées à son édification par Wagner, de 1848 à 1876, n'apparaissent plus comme hors norme mais au contraire nécessaires… de même que les 34 personnages qui peuplent ces 15 heures de musique, les 125 instrumentistes qui l'interprètent ou les 91 leitmotive recensés qui y résonnent – c'est Christian Merlin qui l'affirme – quelque 2 381 fois.

Ces dimensions inusitées inspirent la plupart du temps aux chefs d'orchestre qui veulent donner l'intégralité du *Ring* un choix prudent : pas d'interprétation dans un laps de temps trop restreint, pour donner notamment aux chanteurs la possibilité de se reposer entre deux dates. Mais l'ouragan Gergiev n'en a cure, et on l'a déjà entendu diriger le prologue et les trois journées qui le suivent en quatre jours consécutifs ! Pour la Philharmonie, il adopte une démarche un peu plus raisonnable : *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie* au printemps 2018, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux* à l'automne.

Se dédiant ainsi à Wagner, le chef ossète reprend un flambeau longtemps abandonné en terres russes : sa production de la *Tétralogie* en 2003 était la première depuis presque un siècle (et aussi la première à être interprétée dans l'allemand original) ! À la fin du XIXe siècle, les Russes connaissaient pourtant la musique de Wagner, et Moscou avait ainsi eu le plaisir d'accueillir le compositeur en 1863 – en 1879, Tchaïkovski se souviendra encore avec enthousiasme de son interprétation des symphonies de Beethoven. L'apôtre de l'œuvre d'art totale avait aussi à cette occasion offert aux mélomanes un premier aperçu de ce *Ring* qu'il n'allait achever que plusieurs années après, et les Moscovites furent donc parmi les premiers en Europe à entendre des passages comme la célébrissime Chevauchée des Walkyries ou la scène du feu magique à la fin de *La Walkyrie*.

MECENAT
MUSICAL
SOCIETE GENERALE
GRAND MECENE

— PROGRAMME —

Richard Wagner
L'Or du Rhin – version de concert

Orchestre du Mariinsky
Valery Gergiev, direction
Yuri Vorobiev, basse (Wotan)
Roman Burdenko, baryton (Alberich)
Mikhail Vekua, ténor (Loge)
Zhanna Dombrovskaya, soprano (Woglinde)
Irina Vasilieva, soprano (Wellgunde)
Yekaterina Sergeyeva, mezzo-soprano (Flosshilde)
Andrei Popov, ténor (Mime)
Zlata Bulycheva, mezzo-soprano (Erda)
Mikhail Petrenko, basse (Fafner)
Vadim Kravets, basse (Fasolt)
Anna Kiknadze, mezzo-soprano (Fricka)
Ilya Bannik, basse (Donner)
Alexander Timchenko, ténor (Froh)
Oxana Shylova, soprano (Freia)
Marina Mishuk, chef de chant

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H30.

« Le Rheingold, *qui forme le prologue de* L'Anneau du Nibelung, *est, en résumé, une ravissante fantaisie assez semblable à quelques-unes des féeries de Shakespeare […] ; c'est, musicalement, une œuvre très variée, et d'une richesse d'autant plus grande que la grande partie des thèmes que l'on retrouvera dans le reste de la tétralogie y sont déjà exposés. »*

Julien Tiersot, *Le Menestrel*, 5 septembre 1886

Richard Wagner (1813-1883)
Das Rheingold [L'Or du Rhin]

Drame musical en 4 scènes composé sur un livret du compositeur, Prélude de *L'Anneau du Nibelung*.
Rédaction du livret : d'octobre 1851 à novembre 1852.
Composition : de novembre 1853 à septembre 1854.
Création : le 22 septembre 1869, au Königliches Hof- und National-Theater de Munich, par August Kindermann (Wotan), Karl Samuel Heinrich (Donner), Franz Nachbaur (Froh), Heinrich Vogl (Loge), Wilhelm Fischer (Alberich), Max Schlosser (Mime), Anton Petzer (Fasolt), Kaspar Bausewein (Fafner), Sophie Stehle (Fricka), Henriette Müller (Freia), Emma Seehofer (Erda), Anna Kaufmann (Woglinde), Therese Vogl (Wellgunde), Wilhelmine Ritter (Flosshilde), sous la direction de Franz Wüllner, dans une mise en scène de Reinhard Hallwachs.
Effectif : piccolo, 3 flûtes, 3 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons – 8 cors (les cors 5 à 8 prenant les *Tuben*), 3 trompettes, trompette basse, 4 trombones (le 4e prenant le trombone contrebasse), tuba contrebasse – timbales, cymbales, triangle, tam-tam – 6 harpes – cordes. Musique de scène : 18 enclumes (6 petites, 6 moyennes, 6 grandes), marteau, harpe.
Durée : environ 2h30.

En 1848, alors qu'il vient d'achever *Lohengrin*, Wagner ébauche le livret de *La Mort de Siegfried* (futur *Crépuscule des dieux*), engageant à rebours *L'Anneau du Nibelung* (*Der Ring des Nibelungen*), qui allait l'occuper durant presque trois décennies. Il conçoit cette gigantesque entreprise comme un « festival scénique » (*Bühnenfestspiel*), constitué d'un Prologue (*L'Or du Rhin*) et de trois Journées (*La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*).

Les sources littéraires

Pour façonner sa *Tétralogie*, Wagner puise dans plusieurs ouvrages anciens, notamment dans l'*Edda*, récit islandais constitué oralement à partir de l'an 800 environ, puis consigné au XIIIe siècle. Il y trouve notamment les modèles d'Alberich, possesseur d'un anneau magique, de Wotan, Brünnhilde et Siegfried, héros à la fois actifs et soumis à un destin dont ils ne peuvent infléchir le cours. Il s'inspire également du *Chant des Nibelungen* (troisième quart du XIIIe siècle pour son plus ancien témoignage écrit). Si cette épopée reprend de nombreux motifs de l'*Edda*, elle les formule dans une perspective chrétienne et inclut des réalités historiques. Ainsi « *Nibelungen* » désigne les membres d'une tribu de Francs vivant dans la région de Worms, sur le Rhin. Le fleuve mythique, qui occupe une place essentielle dans le *Ring* et surtout dans son Prologue, est intimement associé à l'or, dont il charriait les précieuses paillettes.

Selon Régis Boyer, spécialiste des littératures scandinaves, Wagner aurait essentiellement utilisé la *Mythologie germanique* de Jakob et Wilhelm Grimm (1835), qui contient une compilation (peu fiable philologiquement) de l'*Edda* et du *Nibelungenlied*. Il n'en a pas moins saisi l'essence de ces sources, comme le souligne aussi Boyer : « La cosmogonie nordique inscrit le monde visible et invisible, humain et divin, présent, passé et futur, réel et possible dans un cercle parfait. À l'intérieur s'agitent les forces antagonistes, les unes destructrices, les autres créatrices. Un vaste équilibre se réalise de la sorte, chacun faisant exactement et totalement ce qu'il doit faire, qu'il s'agisse de rénover ou de saper. La paix n'est donc pas dans la béatitude immobile ou dans l'extase, mais dans ce commerce de forces divergentes qui s'accomplissent en s'exerçant, fût-ce dans des directions inverses. Là encore, le mouvement est la loi. Mais ce qui est inviolable, c'est cet équilibre. »

La *Tétralogie* emprunte en outre au théâtre grec antique et à l'univers du conte. *L'Or du Rhin* se souvient peut-être du *Chat botté* de Perrault, où l'ogre se transforme en souris à la demande du chat, de même qu'Alberich se métamorphose en crapaud dans la scène 3. Mais si Wagner s'inspire de récits fabuleux, c'est aussi pour tendre un miroir à la société de son temps. En 1848, au moment où émerge le projet du *Ring*, il fait la connaissance

de l'anarchiste russe Mikhaïl Bakounine. Les deux hommes partagent l'idée qu'il faut détruire la société existante pour en fonder une nouvelle. Mais si Alberich exploite les travailleurs de la forge comme un patron capitaliste de l'époque, il serait excessif de réduire le cycle wagnérien à une parabole politique.

Du poème à la musique

Point de départ dramatique de la *Tétralogie*, *L'Or du Rhin* en est aussi la matrice musicale, en grande partie grâce au réseau des leitmotive. De nombreux éléments thématiques sont fondés sur un accord parfait majeur, dont la première occurrence apparaît dans le Prélude : une souple rythmique ternaire berce l'accord de *mi* bémol majeur, qui accompagne une musique figurant la création du monde. De ce matériau formidablement concentré découle par exemple le leitmotiv d'Erda, par transformation de la couleur tonale et du rythme : le motif de la déesse est en mode mineur, sur des rythmes binaires un peu solennels. Le Rhin, élément liquide et figure de père originel, est donc associé à l'élément solide de la mère originelle (*die Erde*, la Terre).

Autre dérivé des thèmes du Rhin, le motif de l'Anneau, lequel se métamorphosera en thème du Walhalla dans la transition reliant les scènes 1 à 2. Grâce à l'arpège, Wagner passe donc sans hiatus d'un motif à un autre, et s'offre également la possibilité de les superposer. Mais l'identité et le rôle d'un leitmotiv sont parfois dissimulés lors de la première présentation. L'auditeur non averti ne prêtera sans doute pas grande attention à l'apparition du motif de l'Anneau, énoncé dans la continuité d'une phrase et sans contraste avec ce qui l'entoure, pendant que Wellgunde chante : « La richesse du monde appartient à celui qui transforme l'or en un anneau qui lui donne un pouvoir immense. » Discrétion riche de sens puisque la Fille du Rhin ne soupçonne pas les conséquences de ses paroles.

Le dessin mélodique n'est pas toujours le paramètre déterminant. L'Anneau est en fait caractérisé par sa texture de tierces parallèles plus que par sa ligne mélodique. Le thème de la Forge repose avant tout sur son ossature rythmique (qu'on entend aux enclumes, entre les scènes 2 et 3).

Celui du *Tarnhelm* (heaume magique) se singularise par son harmonie mystérieuse et inquiétante ainsi que par sa couleur instrumentale : des cors avec sourdine qui, plus loin, seront remplacés par trois bassons et un cor anglais. Des teintes aussi sinistres que les paroles d'Alberich lors de la deuxième occurrence du thème : « Le heaume s'adapte à la tête : voyons si le charme opère ? "Nuit et brouillard, plus personne !" Frère, me vois-tu ? »

De même que le *Tarnhelm* permet de se transformer, le matériau de *L'Or du Rhin* (et de la *Tétralogie* de façon générale) est soumis à de perpétuelles métamorphoses, qui signalent le passage d'un état à un autre, d'un lieu à un autre, et, par conséquent, accompagnent un déroulement temporel. On songera en particulier au déplacement qui mène des profondeurs du Rhin au Walhalla, et à celui qui précipite Wotan et Loge dans la forge d'Alberich. Cette idée sera encore au cœur de l'ultime opéra de Wagner, quand Gurnemanz révélera à Parsifal : « Tu vois, mon fils, ici le temps devient espace. »

Hélène Cao

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Synopsis

Scène 1

Le nain Alberich, de la race des Nibelung, courtise en vain les Filles du Rhin. Ayant appris que celui qui renoncera à l'amour pourra s'emparer de l'or sur lequel elles veillent, puis forger avec un anneau qui lui assurera la toute-puissance, il parvient à s'emparer du trésor.

Scène 2

Les géants Fasolt et Fafner ont bâti le Walhalla, citadelle du dieu Wotan, lequel leur a promis en récompense Freia, déesse de l'amour et de la fertilité, en outre sœur de son épouse Fricka. Wotan est contraint de respecter sa parole, lorsque survient Loge : le dieu du feu raconte le rapt de l'or par Alberich. Les géants demandent l'or en échange de Freia.

Scène 3

Wotan et Loge sont descendus dans le royaume souterrain d'Alberich. Ce dernier possède maintenant l'anneau magique ainsi qu'un heaume (le *Tarnhelm*) qui permet à son porteur de devenir invisible ou de se transformer à sa guise. À la demande de Loge, Alberich prend l'aspect d'un crapaud et se fait capturer.

Scène 4

Wotan exige d'Alberich tous ses trésors, qu'il devra ensuite remettre aux géants. Lorsque le Nibelung se sépare de l'anneau, il profère sa malédiction envers les futurs possesseurs de l'objet. La déesse Erda prophétise le crépuscule des dieux. La cupidité provoquée par l'or fait une première victime : Fafner tue Fasolt puis s'éloigne avec la totalité du trésor. Les dieux regagnent le Walhalla tandis que les Filles du Rhin déplorent le vol de l'or et l'hypocrisie du monde d'en haut.

H. C.

Le drame musical

Dans *Opéra et Drame* (1851), Wagner exprime sa volonté de rénover l'art lyrique. Ce dessein le conduit à écarter le mot « opéra » et à utiliser le terme de « drame » pour désigner son idéal : une action continue, où texte et musique participent de conserve à une totalité supérieure. Il en décèle les ferments dans le théâtre grec antique (qu'il relit au moment du travail sur la *Tétralogie*), chez Shakespeare et dans la *Symphonie n° 9* de Beethoven, modèles suffisamment éloignés de ses compositions pour que celles-ci semblent relever d'un genre inédit.

La concrétisation de ses idées passe par l'abandon des formes préétablies et des répétitions (de sections, de phrases) au profit d'un discours donnant une sensation de « prose musicale » (*Parsifal*, l'ultime drame, supprime le découpage des actes en scènes). Wagner bannit presque totalement les airs clos sur eux-mêmes, les ensembles et les chœurs, contraires selon lui à la vérité dramatique, pour cultiver un large *arioso* au débit syllabique, favoriser le dialogue et d'amples monologues. Dans ces solos, les personnages méditent ou se livrent à un récit, lequel pallie une ellipse du livret ou raconte une scène qui a été représentée auparavant : il en propose alors une autre vision, en des termes qui reflètent la psychologie du narrateur.

Ces récits contribuent à une intériorisation de l'action, laquelle n'est plus tendue vers une direction unique puisqu'elle accorde une place importante à la narration d'événements passés, et multiplie les presosentiments. Par conséquent, le drame wagnérien abandonne les sujets de type romanesque pour se concentrer sur les mythes qui remontent aux origines du monde et se déroulent dans un temps anhistorique. L'orchestre se substitue au chœur antique, commente l'action, en dévoile les sous-entendus au moyen d'un dense réseau de leitmotive.

Mais de la théorie à la pratique, il y a parfois un fossé que Wagner s'est gardé de combler, comme si l'association de l'opéra et du drame augmentait les potentialités de la partition. La nature féerique des Filles du Rhin et de l'Oiseau de la forêt, les trois questions que se posent respectivement Mime et Wotan dans *Siegfried* sont autant de rémanences du conte et de l'opéra romantique (*romantische Oper*). Le solo de Siegmund « *Winterstürme wichen dem Wonnemond* » (*La Walkyrie*) sonne comme un lied avec orchestre. Les scènes solistes n'ont pas déserté le drame : certes enchaînées avec ce qui précède et ce qui suit, elles ménagent une respiration et articulent le déroulement de l'action, ce qui s'avère d'autant plus nécessaire dans des œuvres d'une longueur inédite. L'élaboration de vastes tableaux, la présence de cérémonies et de scènes de serment, la conclusion sur un finale monumental sont quant à elles autant d'héritages du grand opéra français (dont les intrigues se réfèrent à un contexte historique précis). Le mythe fusionne ici avec la réalité politique et sociale contemporaine (en témoigne la réflexion sur le capitalisme dans le *Ring*), à laquelle il confère une résonance universelle et intemporelle.

H. C.

Le leitmotiv

Le leitmotiv (étymologiquement : « motif conducteur ») désigne un élément musical associé à un personnage, un objet, un lieu, un sentiment ou un concept, qui reparaît à plusieurs reprises dans la partition. Déjà présent dans le *Faust* de Spohr (1813), mais systématisé par Wagner, le procédé est ensuite exploité par des compositeurs comme Richard Strauss, Debussy et Berg. Il semble qu'August Wilhelm Ambros ait été le premier à employer le terme de « leitmotiv », en 1860, pour commenter le travail thématique de Liszt et de Wagner. Mais c'est Hans von Wolzogen qui l'impose, dans son guide de la *Tétralogie* (en 1876), ses analyses de *Tristan und Isolde* (en 1880) et de *Parsifal* (en 1882). Wagner n'emploie pas ce vocable, préférant « *Grundmotiv* » (motif fondamental), « *Grundthema* » (thème fondamental), « *Hauptmotiv* » (motif principal), ou encore « *Ahnungsmotiv* » (motif de pressentiment).

Il faut faire la différence entre le leitmotiv et le motif de réminiscence, utilisé par exemple par Grétry, Cherubini, Weber, Marschner et même Wagner jusqu'à *Tannhäuser*. Associé à un personnage ou à une situation précise, le motif de réminiscence est un élément figé qui ne connaît pas de modifications significatives, tandis que le leitmotiv, lors de ses présentations successives, est sujet à de multiples transformations afin de s'adapter aux situations dramatiques. Il infiltre le discours en permanence, souvent de façon imperceptible (on l'entend davantage à l'orchestre que dans les parties vocales). Dès lors, il participe à cette tension typiquement romantique entre suggestion et sémantisation du discours.

H. C.

« Ici se manifeste une des constantes de Wagner : son extraordinaire capacité à construire une scène, ou tout au moins une grande partie de cette scène, sur la base d'une seule figure rythmique, qui n'a rien d'un ostinato paralysant et obsessif, qui irrigue et vivifie au contraire les autres éléments du langage. Ce motif d'arpège – même réduit à sa substance rythmique auquel nous a habitué le Prélude – va caractériser le fleuve, présent d'un bout à l'autre de ce tableau, en gardant une exemplaire ductilité. »

Pierre Boulez

Richard Wagner

Orphelin de père presque à la naissance, Wagner est élevé durant ses premières années par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur, qui lui donne le goût du théâtre, un milieu que la famille Wagner continuera de fréquenter après la mort du beau-père, en 1821. L'influence de son oncle Adolphe Wagner, qui lui fait découvrir Homère, Dante, Shakespeare et Goethe, achève de donner à l'enfant le désir d'une carrière dramatique. En parallèle, le jeune Wagner reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. Weber, Beethoven et Liszt rejoignent alors son panthéon musical. Cette double casquette musico-littéraire lui inspire, après quelques essais, son premier opéra, *Les Fées*. Celui-ci, dont il écrit, comme il le fera toute sa vie par la suite, le livret et la musique, est composé à l'époque de son premier poste musical à Wurzbourg. Plusieurs engagements se succèdent ensuite, tandis que Wagner compose son deuxième opéra et épouse l'actrice Minna Planer, un mariage qui durera trente ans malgré des dissensions immédiates. Criblé de dettes, le couple quitte Riga pour Paris en 1839. Époque de l'achèvement de *Rienzi* et de la composition du *Vaisseau fantôme*, le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde que Wagner rencontre le succès. Après la création triomphale de *Rienzi* en 1842, il y devient *Kapellmeister* en 1843. C'est l'occasion d'y donner *Le Vaisseau fantôme* ainsi que *Tannhäuser* (1845). Le compositeur achève *Lohengrin* en 1848, et jette les bases de ce qui deviendra sa quadrilogie *L'Anneau du Nibelung*. Son engagement dans les milieux anarchistes et sa participation à l'insurrection de 1849 lui valent de se trouver sous le coup d'un mandat d'arrêt, et il doit quitter l'Allemagne. Installé à Zurich, dans une situation financière difficile, Wagner continue d'affiner les orientations de son esthétique, et rédige plusieurs ouvrages où il expose, entre autres, ses théories sur l'œuvre d'art totale : *L'Art et la Révolution*, *L'*Œuvre d'*art de l'avenir*, *Opéra et Drame*. C'est aussi l'époque de la parution de son pama phlet antisémite *Le Judaïsme dans la musique*. Le travail sur la *Tétralogie* se poursuit, avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, enivré de sa passion pour Mathilde Wesendonck, l'épouse de son mécène de l'époque, s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan et Isolde* (1857-1859). Un nouveau séjour parisien, à la fin de la décennie, s'achève sur le scandale de la création de *Tannhäuser* ; en 1862, Wagner peut enfin retourner en Allemagne. Sa séparation définitive

d'avec Minna Planer précède de peu sa rencontre avec Louis II de Bavière, qui va lui devenir un protecteur incroyablement dévoué (1864). Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow, qu'il pourra épouser en 1870, de la création triomphale de *Tristan* (1865) ainsi que de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur la *Tétralogie*, partiellement créée en 1869 et 1870. En parallèle, il écrit son autobiographie (*Ma vie*) et publie son essai sur Beethoven. Les dernières années de sa vie voient Wagner occupé à réaliser son rêve d'un festival entièrement dédié à son œuvre, où *L'Anneau du Nibelung* pourrait être créé dans les conditions qu'il désire. L'année 1872 est marquée par le début des travaux de construction à Bayreuth, et, après d'importants efforts pour réunir les fonds nécessaires, le premier festival, consacré à la *Tétralogie* achevée, a lieu en 1876. C'est à la fois un immense succès et un désastre financier, et il faut attendre 1882 pour une deuxième édition, à l'occasion de laquelle est créé *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur, qui meurt l'année suivante, à Venise.

— LES INTERPRÈTES —

Yuri Vorobiev

Yuri Vorobiev a obtenu son diplôme de l'École chorale de la Capella académique Glinka de Saint-Pétersbourg en 1998 avant d'étudier au Conservatoire Rimski-Korsakov de cette même ville. Il a été soliste au sein de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky à partir de 2002. Lauréat du Concours international jeunes chanteurs Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (2004), il est soliste de la troupe d'opéra du Mariinsky depuis 2009, au sein de laquelle il se produit fréquemment en tournée. Sous la baguette de Valery Gergiev, il a également chanté la partie de basse solo de la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch au Konzerthaus de Vienne et au Concertgebouw d'Amsterdam, incarné Timur (*Turandot*, Puccini) au NHK Hall de Tokyo, Narbal (*Les Troyens*, Berlioz) au Suntory Hall de Tokyo et au Carnegie Hall de New York ainsi que Gurnemanz (*Parsifal*, Wagner) au Millennium Centre de Cardiff, au Barbican Hall de Londres et au Symphony Hall de Birmingham. Il a été invité à se produire dans des cadres aussi prestigieux que le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival de Salzbourg, l'Opéra de Lyon et la Canadian Opera Company (COC) de Toronto. Au printemps 2012, le Covent Garden de Londres lui a confié le rôle de Colline dans sa production de *La Bohème* de Puccini.

Roman Burdenko
Grand Prix du Concours d'opéra panrusse de Saint-Pétersbourg (2007) et du premier Concours international de baryton Pavel Lisitsian de Moscou (2008), Roman Burdenko s'est distingué lors de nombreux concours internationaux – Galina Vichnevskaïa de Moscou (premier prix), Villa de Colmenar Viejo, Elena Obraztsova de Saint-Pétersbourg (premier prix), Francesc Viñas de Barcelone, Long-Thibaud-Crespin de Paris (deuxième Grand Prix, prix de la Fondation Long-Thibaud-Crespin et prix de l'Orchestre National de France), Voice Masters de Monte-Carlo (Grand Prix), Competizione dell'opera de Moscou (premier prix), Operalia de Pékin et Hans Gabor Belvedere d'Amsterdam. Roman Burdenko s'est formé au Conservatoire Glinka de Novossibirsk avant d'intégrer le Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg, dont il est sorti diplômé en 2008. En 2009, il a participé au programme pour jeunes chanteurs d'opéra de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome. De 2006 à 2011, Roman Burdenko a été soliste du Théâtre Mikhailovsky puis de l'Opéra de Novossibirsk. Il a fait ses débuts au Théâtre Mariinsky en 2013, incarnant Belcore dans une nouvelle production de *L'Élixir d'amour* de Donizetti, et a rejoint la troupe d'opéra du Mariinsky en 2017. Il a été invité à se produire au Théâtre Bolchoï de Moscou, à l'Opéra d'État de Bavière, à l'Opéra de Zurich, à l'Opéra royal danois de Copenhague, au Grand Théâtre de Genève et au Festival de Glyndebourne. Son interprétation du rôle d'Igor Sviatoslavitch lui a valu d'être nominé par le Masque d'or de Russie dans la catégorie Meilleur rôle masculin d'opéra.

Mikhail Vekua
Diplômé du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou en 2004, Mikhail Vekua y a poursuivi sa formation par un cycle de perfectionnement jusqu'en 2007. Il a été soliste du Théâtre musical académique Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko de Moscou de 2002 à 2011. Mikhail Vekua a fait ses débuts au Théâtre Mariinsky en 2012 dans le rôle de Loge (*L'Or du Rhin*, Wagner) avant de rejoindre la troupe d'opéra en 2013. Dans cette maison, il a participé à de nouvelles productions de *La Dame de pique* de Tchaïkovski et de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns. Rappelons également sa participation en 2013 à la première américaine d'*Oresteïa* de Taneïev au Richard B. Fisher Center for the Performing Arts, à New York. Mikhail Vekua a incarné Siegmund dans une version de concert de *La Walkyrie* de Wagner sous la baguette de Kent Nagano dans la Salle Tchaïkovski de Moscou (2010), Loge au Festival d'Édimbourg et dans la Salle Tchaïkovski lors de tournées de la troupe du Mariinsky ainsi que Tristan dans *Tristan et Isolde* de Wagner dans la Salle de concert du Mariinsky (2017). Il se produit fréquemment en récital, au Conservatoire de Moscou, à la

Philharmonia Chostakovitch de Saint-Pétersbourg et dans la Salle des armoiries du musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg. Il a été invité en soliste au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et au Metropolitan Opera de New York.

Zhanna Dombrovskaya

Diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg et de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky, Zhanna Dombrovskaya a été soliste du Théâtre académique d'opéra-ballet Moussorgski de Saint-Pétersbourg de 2001 à 2003 avant d'intégrer la troupe d'opéra du Mariinsky en 2003. Dans cette maison, son répertoire comprend notamment Antonida (*Une vie pour le tsar*, Glinka), Ludmila (*Rousslan et Ludmila*, Glinka), le rôle-titre de *Iolanta* de Tchaïkovski, Volkhova (*Sadko*, Rimski-Korsakov), Oxana (*La Nuit de Noël*, Rimski-Korsakov), La Reine de Chemakha (*Le Coq d'or*, Rimski-Korsakov), La Fille de Mme Podotchina (*Le Nez*, Chostakovitch), Sofia (*Semyon Kotko*, Prokofiev), Électre (*Idoménée*, Mozart), Donna Elvira et Donna Anna (*Don Giovanni*, Mozart), Fiordiligi et Despina (*Così fan tutte*, Mozart), Adina (*L'Élixir d'amour*, Donizetti), Lucia (*Lucia di Lammermoor*, Donizetti), Norina (*Don Pasquale*, Donizetti), Gilda (*Rigoletto*, Verdi), Violetta (*La Traviata*, Verdi), Elena (*Les Vêpres siciliennes*, Verdi), Adriana Lecouvreur (*Adriana Lecouvreur*, Cilea), le rôle-titre de *Suor Angelica* de Puccini, Musette (*La Bohème*, Puccini), Ascagne (*Les Troyens*, Berlioz), Marguerite (*Faust*, Gounod), Micaela (*Carmen*, Bizet), Antonia, Giulietta et Olympia (*Les Contes d´Hoffmann*, Offenbach), Freia et Woglinde (*L'Or du Rhin*, Wagner), Gerhilde (*La Walkyrie*, Wagner), Waldvogel (*Siegfried*, Wagner), Woglinde (*Le Crépuscule des dieux*, Wagner), Helena (*Le Songe d'une nuit d'*été, Britten) ainsi que la partie de soprano du poème symphonique *Les Cloches* de Rachmaninov, du *Stabat Mater* de Pergolèse et de celui de Rossini.

Irina Vasilieva

Lauréate du Concours international Izabella Yurieva de Tallinn (2004), du Concours international vocal de Vérone (1999) et du Concours jeunes chanteurs d'opéra Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (2000), Irina Vasilieva s'est également distinguée lors du Concours international Elena Obraztsova de Saint-Pétersbourg (1999). Irina Vasilieva est diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg, où elle a étudié la composition et l'art vocal. Elle a intégré l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 1999, une fois diplômée du Conservatoire, et a fait ses débuts au Théâtre Mariinsky en 2000 en Wellgunde, dans une nouvelle production de *L'Or du Rhin* de Wagner, rejoignant la troupe d'opéra du Mariinsky en 2005. Par ailleurs, son répertoire de concert comprend la partie de soprano de nombreux ouvrages

tels que l'*Oratorio de Noël* de Bach, *Le Messie* de Haendel, le *Requiem* et la *Messe en si mineur* de Mozart, le *Requiem* de Verdi, la *Symphonie n° 8* de Mahler, *Les Noces* de Stravinski et le *Requiem* de Karamanov. Irina Vasilieva s'est produite en tournée aux États-Unis, en Finlande, en Allemagne, au Royaume-Uni, invitée dans des salles telles que le Théâtre du Châtelet, le New Israeli Opera de Tel Aviv ou le Barbican Hall de Londres. Rappelons sa participation en septembre 2000, aux côtés de Plácido Domingo, au *Parsifal* donné en concert au Dorothy Pavilion de Los Angeles, et, en 2006, son récital au Studio Glenn Gould de Toronto. Irina Vasilieva a collaboré avec des chefs tels que Valery Gergiev, Alexander Kantorow, Evgeny Bushkov, Yuri Bashmet, Gary Bertini, Christopher Wallander, Daniele Rustioni et Esa-Pekka Salonen. Elle s'est produite avec l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki et le Los Angeles Symphony Orchestra.

Yekaterina Sergeyeva

Lauréate du Concours international Lisitsian de Vladikavkaz (2006), du Concours international Zara Doloukhanova « Rossignol d'or » de Kaliningrad (2008) et du Concours international Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (meilleure interprétation d'une pièce contemporaine, 2006), Yekaterina Sergeyeva a obtenu son diplôme du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg en 2005. Cette même année, elle a fait ses débuts au Théâtre Mariinsky en incarnant Le Page du tsar dans *La Fille de neige* de Rimski-Korsakov. De 2004 à 2016, elle a été soliste au sein de l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky avant d'intégrer en 2017 la troupe d'opéra du Mariinsky. Sur cette scène, elle a participé à la première mondiale d'*Un conte de Noël* de Rodion Shchedrin. Yekaterina Sergeyeva a incarné Olga dans plusieurs productions d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski au Théâtre Mikhailovsky (mise en scène de Vasily Barkhatov), à l'Opéra d'État de Bavière (Krzysztof Warlikowski), à l'Opéra allemand de Berlin (Friedrich Götz) et au Festival de Glyndebourne (Graham Vick). Invitée comme soliste au Théâtre Bolchoï de Moscou, elle a participé aux productions de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et du *Convive de pierre* de Dargomyjski. En 2015, dans le cadre du festival organisé par Leonid Dessiatnikov à Moscou, Yekaterina Sergeyeva a chanté dans *Le Rite de l'hiver de 1949*. Elle également participé à la production du *Joueur* de Prokofiev sur la scène de l'Opéra de Monte-Carlo. Avec la troupe d'opéra du Mariinsky, elle s'est produite en tournée en Allemagne, au Japon et aux États-Unis.

Andrei Popov

Andrei Popov est diplômé du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Il a intégré en 2000 l'Académie des jeunes chanteurs du

Mariinsky, et a rejoint la troupe d'opéra du Mariinsky en 2007. En tant que soliste invité, il a pris part à des productions du Théâtre Bolchoï de Moscou du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov (mise en scène de Kirill Serebrennikov) et de *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch (Temur Chkheidze). En 2008, il a participé à une version concert de *Nuit de mai* de Leoncavallo dirigée par Mikhaïl Pletnev au domaine d'Arkhangelskoïe, et a chanté le rôle-titre de la première japonaise de *Kachtcheï l'Immortel* de Rimski-Korsakov, sous la direction de Vladimir Ashkenazy. Au Metropolitan Opera de New York, on a pu l'applaudir dans *Boris Godounov* de Moussorgski, *Le Prince Igor* de Borodine et *Le Nez* de Chostakovitch. Il a étalement interprété le rôle de L'Inspecteur du quartier dans *Le Nez* à Aix-en-Provence et à l'Opéra de Rome. L'enregistrement de cet opéra (label Mariinsky) a été nominé pour un Grammy Award en 2010. Andrei Popov a été récompensé par le Masque d'or pour les rôles de Burdioukov et Storchenko dans *Gogoliade* (nominé pour le meilleur rôle masculin de théâtre musical en 2010). Créateur du rôle-titre du *Gaucher* de Rodion Shchedrin (2013), il a participé à la création au Théâtre Mariinsky des opéras *Le Voyageur enchanté*, *Les Frères Karamazov* et *Le Mystère de l'apôtre Paul* ainsi qu'à la première en Russie de *La Femme sans ombre* et d'*Ariane à Naxos* de Strauss. On a pu l'applaudir également à l'Opéra national des Pays-Bas d'Amsterdam, à l'Opéra national de Finlande d'Helsinki, au Nouvel Opéra de Moscou et au Festival d'Édimbourg.

Zlata Bulycheva

Zlata Bulycheva est lauréate du Concours international Tchaïkovski de Moscou (1999), du Concours Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (1998) et du Concours international d'opéra Pechkovsky de Saint-Pétersbourg (premier prix, 1996). Elle a étudié au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg jusqu'à son diplôme obtenu en 1995, suivi d'un cycle de perfectionnement. Elle a complété sa formation à la Hochschule für Musik de Stuttgart, et intégré la troupe d'opéra du Mariinsky en 1996. Avec la troupe du Mariinsky, Zlata Bulycheva s'est produite en tournée en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud et au Japon. Son répertoire de concert comprend en outre des cantates et oratorios de Bach, Pergolèse, Mozart, Beethoven, Verdi, Berlioz, Wagner, Mahler et Prokofiev. Sa discographie compte *Boris Godounov* de Moussorgski et *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev (avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky dirigé par Valery Gergiev, Philips Classics).

Mikhail Petrenko

Mikhail Petrenko est diplômé du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Il fait ses débuts au Théâtre Mariinsky dans *Semyon Kotko* de Prokofiev, et rejoint la troupe d'opéra en 1998. Il se distingue dans

de prestigieux concours internationaux – Operalia, concours Rimski-Korsakov et Elena Obraztsova, Concours Maria Callas « Nuove voci per Verdi » de Parme. Ses débuts en 2004 à la Staatsoper de Berlin en Hunding (*La Walkyrie*, Wagner), sous la baguette de Daniel Barenboim, lancent sa carrière internationale. Depuis, il est invité par les meilleures maisons d'opéra et les plus grands festivals. Il collabore régulièrement avec d'éminents chefs d'orchestre tels que Vladimir Jurowski, Charles Dutoit, Myung-Whun Chung, Daniel Harding, Esa-Pekka Salonen, Simon Rattle, Jonathan Nott, Marc Minkowski, Daniel Barenboim, Christian Arming, Christoph Eschenbach et Yannick Nézet-Seguin. Son répertoire compte notamment Le Roi Heinrich (*Lohengrin*, Wagner), Hunding (*La Walkyrie*, Wagner), Hagen (*Le Crépuscule des dieux*, Wagner), Basilio (*Le Barbier de Séville*, Rossini), Leporello (*Don Giovanni*, Mozart) et Figaro (*Les Noces de Figaro*, Mozart). Pour cette saison et les suivantes, il est engagé pour le rôle-titre de *Boris Godounov* à Genève, Leporello à la Deutsche Staatsoper de Berlin et Oreste (*Elektra*, Strauss) au Metropolitan Opera. De ses engagements de concert, citons la *Symphonie n° 13* de Chostakovitch avec l'Orchestre Philharmonique de Dresde et l'Orchestre de la Radio Bavaroise de Munich sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, et *Le Château de Barbe-bleue* de Bartók au Concertgebouw d'Amsterdam. Doté d'un large répertoire de concert, il interprète des œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Verdi, Rossini, Dvořák, Janáček, Moussorgski, Rachmaninov, Chostakovitch, Prokofiev… Sa vaste discographie comprend *La Walkyrie* sous la direction de Valery Gergiev ainsi que *Roméo et Juliette* de Gounod dirigé par Yannick Nézet-Seguin. S'y ajoute un enregistrement des *Cloches* de Rachmaninov avec les Berliner Philharmoniker et Simon Rattle, sans oublier Leporello dans la version filmée de *Don Giovanni* (*Juan* de Kasper Holten). En novembre 2011, Mikhail Petrenko a interprété le rôle de Rousslan (*Rousslan et Ludmila*, Glinka) pour la réouverture du Théâtre Bolchoï de Moscou.

Vadim Kravets

Lauréat du Concours international Elena Obraztsova de Saint-Pétersbourg (2005), du Concours international jeunes chanteurs Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (premier prix, 2004) et du Concours international Lisitsian de Vladikavkaz (premier prix, 2003),Vadim Kravets est diplômé du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Il a intégré l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 2000, et la troupe d'opéra du Mariinsky en 2007. Outre le répertoire lyrique, il chante des romances et des airs de compositeurs russes et européens ainsi que la partie de basse de la *Symphonie n° 8* de Mahler.

Anna Kiknadze

Artiste du peuple de la République d'Ossetie du Nord-Alanie, Anna Kiknadze est lauréate du Concours international Operalia de Paris (2002), du Concours international Moniuszko de Varsovie (2001), du Concours jeunes chanteurs Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (prix d'interprétation, 2000) et du Concours jeunes artistes de Tbilissi (1999). Anna Kiknadze a obtenu son diplôme du Conservatoire Saradzhishvili de Tbilissi en 1999. En 1997, elle a été invitée à rejoindre l'Opéra Paliachvili de Tbilissi, où elle a incarné Lioubacha (*La Fiancée du tsar*, Rimski-Korsakov) et le rôle-titre de *Carmen* de Bizet. En 2001, elle a représenté la Géorgie au Concours de la BBC de Cardiff « Singer of the World », où elle s'est classée finaliste. Elle a intégré l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 2000, et la troupe d'opéra du Mariinsky en 2009. Ses tournées avec le Mariinsky l'ont menée aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Autriche, en Finlande, en Allemagne, au Japon, en Corée, au Danemark, en France et au Brésil. Elle a également été invitée en soliste par diverses maisons en Suède, en Autriche, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Ilya Bannik

Ilya Bannik s'est distingué lors du Concours international Stanislaw Moniuszko de Varsovie (2004), du Concours international jeunes chanteurs Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (1998, 2000), a été finaliste et a obtenu un prix spécial aux Concours Plácido Domingo Operalia 2000 de Los Angeles et Operalia 2002 de Paris ainsi qu'au Concours international jeunes chanteurs Maria Callas « Nuove voci per Verdi » de Parme (2000). Ilya Bannik a intégré l'École chorale Glinka de la Capella académique de Saint-Pétersbourg en 1980, et a chanté au sein de la maîtrise de la Capella. De 1990 à 1995, il a étudié à l'Université pédagogique de Herzen de Saint-Pétersbourg, et a intégré en 1994 le département vocal du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg, dont il est sorti diplômé en 1999. Admis à l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 1999, il a été invité à rejoindre la troupe d'opéra du Mariinsky en 2009. En tant que soliste invité, Ilya Bannik se produit dans les meilleures maisons d'opéra.Il a incarné Le Roi René (*Iolanta*, Tchaïkovski, Welsh National Opera et Royal Albert Hall), Sarastro (*La Flûte enchantée*, Mozart, Welsh National Opera), Timur (*Turandot*, Puccini, Welsh National Opera), Donner (*L'Or du Rhin*, Wagner, Palau des Arts Reina Sofía de Valencia), Le Pope et Le Vieux Bagnard (*Katarina Ismaïlova*, Chostakovitch, Théâtre du Châtelet), Le Commandeur (*Don Giovanni*, Mozart, Teatro Carlo Felice de Gênes), Nazarene (*Salomé*, Strauss, Opéra Bastille), La Voix de l'oracle de Neptune (*Idoménée*, Mozart, Opéra de Paris) et Sparafucile (*Rigoletto*, Verdi,

Lille). En 2005, il a participé à de nouvelles productions de *Guerre et Paix* de Prokofiev et *Iolanta*. Il a pris part au Festival Verdi en Italie et au Festival de Glyndebourne, où il a incarné Banco (*Macbeth*, Verdi). Ilya Bannik s'est produit sous la direction d'éminents chefs d'orchestre tels que Valery Gergiev, Plácido Domingo, Zubin Mehta, Kent Nagano, Justus Frantz et Carlo Rizzi. Ses tournées l'ont mené au Royaume-Uni, en Italie, en Belgique, en France, en Allemagne, au Japon, en Finlande, aux États-Unis et dans toute la Russie.

Alexander Timchenko

Alexander Timchenko a obtenu son diplôme de l'École chorale Glinka de la Capella académique de Saint-Pétersbourg en 1993 puis du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg, où il s'est spéé cialisé en chant et direction chorale. Il a intégré l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 2001, a fait ses débuts au Théâtre Mariinsky en 2002 dans le rôle de Lenski (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski) et été engagé comme soliste de la troupe d'opéra du Mariinsky en 2005. Ses tournées avec la troupe l'ont mené en Autriche, aux Pays-Bas, au Japon, en Finlande, en France et en Espagne. Rappelons sa participation en 2007, à Moscou, à la première russe du *Voyageur enchanté* de Rodion Shchedrin. Alexander Timchenko a fait ses débuts internationaux en 2009 en Œdipe (*Œdipus Rex*, Stravinski) au Teatro Real de Madrid. Il a créé le rôle du Comte Kiselvrode lors de la création mondiale de l'opéra de Rodion Shchedrin *Le Gaucher*, mis en scène au Théâtre Mariinsky en 2013. Sa discographie comprend le *Requiem* de Verdi (avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, sous la direction de Yuri Temirkanov, 2009) ainsi que *Les Noces* de Stravinski (direction Valery Gergiev, 2010).

Oxana Shylova

Lauréate du Concours international Stanislaw Moniuszko de Varsovie (premier prix, 2007) et du Concours international Elena Obraztsova (premier prix, 2003), Oxana Shylova s'est également distinguée au Concours international d'opéra de Genève (deuxième prix et prix spécial pour la meilleure interprétation d'une pièce française, 2003) et au Concours international jeunes chanteurs Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (2002). En 2000, Oxana Shylova a obtenu son diplôme du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg. Après son admission à l'Académie des jeunes chanteurs du Mariinsky en 1999, elle a rejoint la troupe d'opéra du Mariinsky en 2007. Son répertoire comprend entre autres les rôles de Prilepa (*La Dame de pique*, Tchaïkovski), Lucrezia (*I due Foscari*, Verdi), Gilda (*Rigoletto*, Verdi) et Violetta (*La Traviata*, Verdi). Oxana Shylova s'est produite en tournée avec la troupe d'opéra du Mariinsky dans toute la Russie et à l'étranger. En récital, elle a été invitée

avec Larisa Gergieva en Belgique, en Finlande, aux États-Unis, en France et en Grande-Bretagne. Elle a participé à la production de l'opérette de Chostakovitch *Moscou, Quartier des cerises* à l'Opéra de Lyon, et incarné Lucrezia (*Lucrezia Borgia*, Donizetti) en 2006 à l'Opéra national des Pays-Bas d'Amsterdam. Lors de la saison 2008-2009, on a pu l'applaudir dans une nouvelle production du *Voyage à Reims* de Rossini dans le rôle de Mme Cortese (Reims, Montpellier, Avignon, Bordeaux, Toulouse et Marseille).

Marina Mishuk

Artiste d'honneur de Russie, lauréate du Concours Glinka inter-union de Vilnius en 1971 et du Concours de Paris en 1976, Marina Mishuk a reçu en 2008 la médaille de l'Ordre pour ses services rendus à la patrie. Marina Mishuk est diplômée du Conservatoire Rimski-Korsakov de Leningrad. Les débuts de sa collaboration avec le Théâtre Mariinsky remontent à 1978. Depuis, elle a été directement concernée par les principales créations du théâtre en tant que pianiste et chef de chant. Sa tâche principale a été de préparer les solistes à l'un des grands projets du Mariinsky, *La Tétralogie* de Wagner. Marina Mishuk participe à toutes les productions wagnériennes du théâtre, associée à la mise en scène de *Lohengrin, Parsifal, Le Vaisseau fantôme* et *Tristan et Isolde*. Elle a également participé à la préparation de premières d'opéras de Donizetti, Verdi, Mozart, Strauss et de bien d'autres compositeurs étrangers et russes lorsque Valery Gergiev était directeur musical de la maison. En plus de son travail auprès des chanteurs d'opéra, elle est souvent contactée par les théâtres pour traduire des livrets d'opéra. Très demandée en concert, la pianiste a accompagné des artistes tels que Sergey Leiferkus, Vasily Gerello, Anna Netrebko et Mikhail Petrenko. Elle a enregistré plus d'une dizaine de disques de romances de compositeurs russes avec Konstantin Pluzhnikov. Marina Mishuk s'est produite avec la troupe du Théâtre Mariinsky dans de nombreux pays d'Europe, aux États-Unis, au Japon et en Corée.

Valery Gergiev

Figure emblématique de l'école de direction de Saint-Pétersbourg, Valery Gergiev a fait ses débuts au Théâtre Mariinsky (alors le Kirov) en 1978 avec *Guerre et Paix* de Prokofiev. Il a été engagé comme directeur musical de cette maison en 1988, puis comme directeur général et artistique en 1996. Depuis son arrivée au pupitre, les anniversaires des compositeurs sont marqués par de grandes festivités. Cette tradition a mis à l'honneur des partitions bien connues mais aussi des œuvres rarement données voire jamais mises en scène. Grâce aux efforts de Valery Gergiev, le Théâtre Mariinsky a redonné vie aux opéras de Wagner avec la version scénique intégrale de *L'Anneau du Nibelung* achevée en

2003. Ce fut la première intégrale de cette œuvre en Russie après une pause de près d'un siècle, et la preè mière en langue originale allemande. Sous l'impulsion de Valery Gergiev, le Théâtre Mariinsky est devenu un complexe théâtral et de concert unique au monde. Son projet d'envergure englobe de nombreux domaines comme la diffusion par les médias, les concerts mis en ligne et la création d'un studio d'enregistrement. Sous sa direction, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky s'est donné de nouveaux horizons, faisant sien un large répertoire d'opéra et de ballet mais aussi symphonique, avec des compositeurs tels que Beethoven, Brahms, Tchaïkovski, Mahler, Prokofiev, Chostakovitch. Valery Gergiev mène par ailleurs une riche carrière internationale. Après ses débuts à l'Opéra d'État de Bavière (1991), au Covent Garden de Londres (1993) et au Metropolitan Opera de New York (1994), il poursuit une collaboration fructueuse avec les grandes maisons d'opéra du monde entier. De 1995 à 2008, il a été chef permanent de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (dont il est encore aujourd'hui chef honoraire) et, de 2007 à 2015, du London Symphony Orchestra. Depuis l'automne 2015, il est à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Munich. Valery Gergiev est le fondateur et le directeur de prestigieux festivals comme les Étoiles des nuits blanches à Saint-Pétersbourg depuis 1993, et le Festival de Pâques de Moscou depuis 2002. Il dirige depuis 2011 le comité d'organisation du Concours international Tchaïkovski. Musicien remarquable autant que personnage public, Valery Gergiev a été décoré par de nombreux pays, à commencer par la Russie mais aussi l'Arménie, la Bulgarie, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la France et le Japon.

Orchestre du Mariinsky

L'Orchestre du Théâtre Mariinsky est l'une des plus anciennes institutions musicales de Russie. Son histoire remonte au début du XVIIIe siècle avec le développement de la chapelle instrumentale de la cour. Au XIXe siècle, Eduard Nápravník a joué un rôle clé dans l'émergence de l'ensemble, et est demeuré à sa tête durant plus d'un demi-siècle. Le degré d'excellence de l'orchestre a été reconnu à maintes reprises par les éminents musiciens qui l'ont dirigé, parmi lesquels Berlioz, Wagner, Bülow, Tchaïkovski, Mahler, Nikisch et Rachmaninov. Pendant la période soviétique, les traditions qui avaient fait le renom de cet ensemble ont perduré grâce à des chefs tels que Vladimir Dranishnikov, Ariy Pazovsky, Yevgeny Mravinsky, Konstantin Simeonov et Yuri Temirkanov. L'orchestre a eu l'honneur de créer plusieurs opéras et ballets de Tchaïkovski, des opéras de Glinka, Moussorgski et Rimski-Korsakov ainsi que des ballets de Chostakovitch, Khatchaturian et Asafiev. Depuis 1988, il est dirigé par Valery Gergiev, musicien de premier ordre et figure d'exception

du monde musical. L'arrivée de Valery Gergiev à sa tête a ouvert une nouvelle ère pour l'ensemble, avec une rapide extension de son répertoire, lequel comprend aujourd'hui toutes les symphonies de Beethoven, Mahler, Prokofiev et Chostakovitch, les *Requiem* de Mozart, Berlioz, Verdi, Brahms et Tichtchenko ainsi que de diverses pièces de Stravinski, Messiaen, Dutilleux, Henze, Chtchedrin, Goubaïdoulina, Kancheli et Karetnikov, programmes que l'orchestre interprète dans les meilleures salles du monde entier.

Violons I
Olga Volkova
Anton Kozmin
Mikhail Rikhter
Dina Zikeyeva
Kristina Minosian
Danara Urgadulova
Andrei Prokazin
Anna Glukhova
Andrey Tyan
Yekaterina Gribanova
Kirill Murashko
Yelizaveta Semagina
Dmitry Demidov
Ilya Diakov
Michael Schaffarczyk
Yelizaveta Goldenberg

Violons II
Zumrad Ilieva
Maria Safarova
Elena Luferova
Viktoria Shchukina
Natalia Polevaya
Nina Pirogova
Anna Novodran
Dmitry Neklyudov
Vyacheslav Grikulov
Olesya Kryzhova
Natalia Izak

Altos
Yuri Afonkin
Dinara Muratova
Irina Ivanova
Mikhail Anikeyev
Andrei Petushkov
Olga Klyueva
Yuri Baranov
Andrei Lyzo
Lyudmila Ketova
Anastasia Nilova

Violoncelles
Oleg Sendetsky
Anton Gakkel
Yekaterina Larina
Daniil Bryskin
Vladimir Yunovich
Oxana Moroz
Tamara Sakar
Anton Valner
Viktor Kustov
Yekaterina Lebedeva

Contrebasses
Kirill Karikov
Dmitry Popov
Denis Kashin
Angela Contreras Reyes
Boris Markelov
Yevgeny Mamontov
Yevgeny Ryzhkov

Licences E.S. 1-1083294, 1-1041530, 2-1041546, 3-1041547 – Imprimeur: Impro

Flûtes
Sofia Viland
Tatiana Khvatova
Alexander Marinesku
Mikhail Pobedinsky

Hautbois
Pavel Kundyanok
Alexei Fyodorov
Viktor Ukhalin
Georgy Romanashin

Clarinettes
Nikita Vaganov
Dmitry Ilyin
Vitaly Papyrin
Yuri Zyuryaev

Bassons
Rodion Tolmachev
Yuri Radzevich
Ruslan Mamedov
Maxim Karpinsky

Cors
Dmitry Vorontsov
Alexander Afanasiev
Vladislav Kuznetsov
Yuri Akimkin
Pyotr Rodin
Zakhar Katsman
Vitaly Musarov
Alexei Pozin

Trompettes, cornet
Timur Martynov
Vitaly Zaitsev
Nikita Istomin

Trombones
Alexander Gorbunov
Pavel Serdyuk
Alexander Kovalchuk
Alexei Lobikov
Mikhail Seliverstov

Tuba
Nikolai Slepniov

Percussion
Andrei Khotin
Fyodor Khandrikov
Yuri Alexeyev
Dmitry Fyodorov
Vladislav Ivanov
Gleb Logvinov (*musique de scène*)
Grigory Zhuravlyov (*musique de scène*)
Nikolai Khotin (*musique de scène*)

Harpe
Sofia Kiprskaya
Lyudmila Rokhlina
Artemy Izmailov (*musique de scène*)

Chef de fanfare
Arseny Shuplyakov (*musique de scène*)